

Les sources de la chronique de Séert / Louis Sako. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 14 (1987), pp. 155-166.

Bibliogr.

Textes en français et en arabe.

I. Chronique de Séert — Sources. II. Chrétiens syriaques.

PER L1183 / FT36794P

LES SOURCES DE LA CHRONIQUE DE SÉERT

PAR

Louis SAKO

La Chronique de Séert (ainsi nommée d'après le manuscrit trouvé à la Bibliothèque chaldéenne de Séert en Turquie) est un précieux document*. Il nous conserve de nombreux renseignements sur l'histoire séculière et religieuse de l'époque sassanide. L'auteur anonyme traite, en un style vivant et intéressant, de la période allant de 250 jusqu'à 650 de notre ère¹. Il relate les événements sans les soumettre à un examen critique, se conformant ainsi à l'usage courant de son temps; mais cela ne diminue pas sa valeur, celle-ci dépendant de l'autorité de ses sources et de la fidélité avec laquelle l'auteur les utilise. Dans ses récits, le chroniqueur indique avec exactitude les sources écrites consultées. Elles sont nombreuses, et c'est justement vers elles que j'aimerais diriger cette recherche, dans l'espoir qu'elles aideront les spécialistes à préciser la date de rédaction de la *Chronique* et peut-être son auteur.

* Abréviations spéciales utilisées:

ABŪNĀ = Albēr ABŪNA, *Ādāb al-Luġah al-Ārāmiyyah* (Beyrouth 1971).

FIEY, *Ass. chr.* = Jean-Maurice FIEY, *Assyrie chrétienne*, III (Beyrouth 1968).

¹ Le début de cette chronique jusqu'au règne de Valérien (vers 250) a disparu. De même, il y a une lacune qui s'étend de 422 à 484. Enfin, la chronique s'arrête brusquement après la mort de l'empereur Héraclius (vers 650); Butrus ḤADDĀD nous a communiqué, au 2^e Congrès d'Études Arabes Chrétiennes, à Groningen (Hollande), le 14 septembre 1984, qu'il a découvert certaines pages qui manquent, dans un manuscrit de la Bibliothèque des moines chaldéens à Bagdad. Espérons qu'il les publiera bientôt! Cf. Butrus HADDAD, *Les manuscrits arabes de la bibliothèque de l'ordre des moines chaldéens à Bagdad*, in Khalil SAMIR (Ed.), *Actes du deuxième congrès international d'études arabes chrétiennes (Oosterhesselen, septembre 1984)*, coll. OCA 226 (Rome 1986), pp. 205-210, ici 207-210. Mgr. Addai SCHER a publié et traduit cette Chronique dans PO IV, fasc. 3, pp. 219-313; V, fasc. 2, pp. 219-344; VII, fasc. 2, pp. 97-203; XIII, fasc. 4, pp. 437-639, Paris 1907-1919. Malheureusement, la traduction n'est pas toujours exacte. Il est nécessaire de la contrôler et de se rapporter au texte original arabe. On pourrait en donner plusieurs exemples, mais ce n'est pas le lieu de le faire. Nous avons toujours revu la traduction sur l'original arabe.

A. SOURCES IMPORTANTES

1. *La Chronique ecclésiastique de Daniel Ibn Maryam (début du 7^e s.)*

Cette chronique (perdue) de Daniel Ibn Maryam² est l'une des sources principales de *la Chronique de Séert*. L'auteur la mentionne textuellement. Voici les cinq passages où elle est citée.

a) «Après la déportation de Démétrius [Démétrianus, en 257, Paul] de Samosate était devenu patriarche d'Antioche. Daniel Ibn Maryam a raconté en détail son histoire», (IV, p. 221 = [11]).

وصار الفطرک علی أنطاکیا بعدما سُبِي ديمطريوس [ديمطريانوس] فطرکها، فولي الشمشاطي. وقد شرح دانيال بنُ مريم خبره شرحاً بليغاً.

b) «Šāhpūr [II, 309-379] recommença la persécution. Mārūtā évêque de Mayparqaṭ, et Aḥai le catholikos, écrivirent le martyrologe de ceux qui souffrirent le martyre au temps de Šāhpūr. Daniel Ibn Maryam fit de même dans sa chronique ecclésiastique» (IV, p. 289 = [79]).

فَعَادَ شابور إلى أمره. وقد عمِلَ ماروثا أسقف مَيَّافَرَقِينَ وَأَحْيَى الجاثليق أخبارَ الشهداء الذين استشهدوا في أيامه. وذكرها دانيال بنُ مريم في إقلاسيستيقه.

c) «[Šāhpūr] exposa au Marzaban l'état de sa sœur [Šīrārān]. Il lui ordonna de la prendre avec lui afin de l'éloigner des chrétiens et de son instituteur. Cela de peur qu'il ne lui advint comme à sa femme Estassā, qui fut tuée à cause du christianisme. Bien plus, il permit au Marzaban de l'épouser. Daniel Ibn Maryam a raconté son histoire dans son livre», (V, p. 255 = [143]).

فشرح له حالها. وأمره بأخذها معه ليبيدها عن النصارى ومن تتعلم منه لئلا يلحقها ما لحق إسطسا امرأته التي قُتلت لأجل النصرانية. وأطلق له أن يتزوجها. وقد ذكرها دانيال بنُ مريم في كتابه.

² Voir les œuvres de Daniel Ibn Maryam, dans ASSEMANI, *BO*, III, 1, p. 231; BAUMSTARK, *GSL*, p. 207; ABŪNĀ, pp. 290-291. On a exagéré en considérant cette *Chronique ecclésiastique* de Daniel Ibn Maryam comme la source de base de la *Chronique de Séert*. En fait, la *Chronique de Séert* y emprunte des détails comme elle le fait pour d'autres sources. Sur la relation des deux Chroniques voir: GCAL, II, pp. 195-195; Erika DEGEN, *Die Kirchengeschichte des Daniel bar Maryam – eine Quelle der Chronik von Se'ert?*, in ZDMG, Suppl., I (1961), pp. 511-516; Du même, *Daniel bar Maryam, Ein nestorianischer Kirchenhistoriker*, in OC 52 (1968), pp. 45-80.

d) «Selon le rapport de Daniel Ibn Maryam, une croix lumineuse apparut durant plusieurs jours, pendant le martyre du bienheureux Bar Šabbā», (V, p. 309-310 = [197-198]).

ولما كُتِلَ ذُو الطُوبَى بِرَشْبَا، ظَهَرَ صَلِيبٌ مِنَ النُّورِ أَيَّامًا كَثِيرَةً، عَلَى مَا ذَكَرَهُ دَانِيَالُ بْنُ مَرِيَمَ.

e) «[Aḥai (411-414)] composa un livre sur les actes des martyrs d'Orient. Daniel Ibn Maryam les consigna dans sa chronique ecclésiastique» (V, p. 325 = [213]).

وَعَمَلَ كِتَابًا فِيهِ أَخْبَارَ مَنْ اسْتَشْهَدَ مِنَ الشُّهَدَاءِ بِالْمَشْرِقِ. وَقَدْ أَثْبَتَهَا دَانِيَالُ بْنُ مَرِيَمَ فِي إِقْلَاسِيَسْطِيْقِيَه.

2. La Chronique ecclésiastique d'Élie, évêque de Merv (7^e s.)

La Chronique de Séert cite deux fois *la Chronique ecclésiastique* d'Élie, évêque syriaque oriental de Merv en Afganistan³.

a) «Élie métropolitain de Merv, et Šāhdōst évêque de Tīrhān, racontent que parmi les Orientaux qui assistèrent à ce Concile [Nicée 325], il y avait l'archidiacre Šāhdōst et Jacques évêque de Nisibe» (IV, p. 277 = [67]).

وَالْيَا مَطْرَانَ مَرُو وَشَاهِدُوسْتَ أُسْقَفَ الطِيرَهَانَ يَذْكُرَانِ أَنَّهُ حَضَرَ هَذَا الْجَمْعَ مِنَ الْمَشْرِقِيِّينَ شَاهِدُوسْتَ الْأَرَكْدِيَاقُونَ وَيَعْقُوبَ صَاحِبَ نَصِييِنَ.

b) «Grégoire⁴ (que Dieu sanctifie son âme et qu'il se souvienne de nous dans ses prières!) mourut en la vingt-deuxième année [612 A.D.] du règne de Hūsūrō [Parvīz 591-628], et il fut inhumé dans son couvent. Théodore Bar Kōnī et Élie métropolitain de Merv ont raconté son histoire dans leurs chroniques ecclésiastiques», (XIII, p. 513 = [193]).

وَاسْتِنَاحَ جَرِيغُورَ (قَدَّسَ اللهُ رُوحَهُ، وَذَكَرْنَا بِصَلَوَاتِهِ!) فِي السَّنَةِ الثَّانِيَةِ وَالْعِشْرِينَ مِنْ مُلْكِ كِسْرَى. وَدُفِنَ فِي هَذَا الدَّيْرِ. وَتِيَادُورُوسُ بْنُ كُونَا وَالْيَا مَطْرَانَ مَرُو قَدْ شَرَحَا أَخْبَارَهُ فِي إِقْلَاسِيَسْطِيْقِيَهَا.

³ Cette chronique d'Élie de Merv est perdue, cf. ASSEMANI, *BO*, III, 1, p. 148; BAUMSTARK, *GSL*, p. 208.

⁴ Grégoire de Kaškar fut nommé métropolitain de Nisibe en 596. Il fut destitué en 602 à cause de Ḥnānā, recteur de l'École de Nisibe. Cf. Jean-Maurice FIEY, *Nisibe, métropolitain syriaque orientale et ses suffragants des origines à nos jours*, (CSCO 388, Subs. 54), Louvain 1977, pp. 58-60.

3. *L'histoire de Bar Sahdé (7^e s.)*

On connaît peu de chose sur Bar Sahdé⁵, historiographe syriaque oriental du septième siècle. Sa chronique à laquelle l'auteur de la *Chronique de Séert* a puisé, est perdue.

a) «Narsai, évêque d'Anbār, Jacques, métropolitain de Bēt - Garmaī, [...] tous ceux-ci s'instruisirent auprès de lui [Mar Ābā]. Bar Sahdé en a parlé dans son livre d'histoire», (VII, p. 171 = [79]).

نرسي أسقف الأنبار. يعقوب مطران باجرمي [...] وجميع هؤلاء تعلموا عليه.
وقد شرح برسهدي ذلك في أخباره.

b) «Bar Sahdé, auteur d'un livre d'histoire, dit que le catholikos Joseph [552-566, mort en 576] se consacra à ensevelir les morts jetés dans les rues et sur les routes», (VII, pp. 185-186 = [93-94]).

يقول برسهدي. الذي جمع الأخبار. أن يوسف الملقب بالجائليق صرف همته
إلى دفن الموتى المطروحين في الأرض والطرق.

c) «Au temps du catholikos Ézéchiél [567/70-581], vivaient : Daniel le Pénitent [...], Abimalik qui bâtit un couvent à la porte de Nisibe, et Siméon qui fonda un monastère dans la montagne d'Ārūḥ. Bar Sahdé a raconté leur histoire dans son livre», (VII, p. 198 = [106]).

في أيام حزقيال الجائليق. كان دانيال الحزين [...]. وأبمالك الذي بنى ديراً
على باب نصيبين. وشمعون الذي بنى ديراً في جبل آروخ. وقد شرح برسهدي
أخبارهم في كتابه.

⁵ Cf. FIEY, *Ass. chr.*, III, p. 22.

4. Šāhdōst, évêque de Tīrhān (8^e s.)

Šāhdōst, évêque syriaque oriental de Tīrhān⁶ (vallée du Tigre près de Tagrīt en Iraq), est un théologien dont la plupart des écrits sont perdus. Le catholikos Ābā II (741-751)⁷, en sa sixième année (747), le chargea de gouverner le diocèse patriarcal d'Al-Madā'īn (Bagdad). *La Chronique de Séert* utilise trois fois ses traités.

a) Šāhdōst, évêque de Tīrhān mentionne, à propos de la Croix, que Héraclius, voyant la continuité des guerres avec les Perses, procéda à l'envoi de tous les trésors royaux de Syrie, avec la Croix, à Constantinople», (IV, p. 273 = [63]).

وذكر شاهدوست أسقف الطبرهان في أمر الصليب أن هرقل، لَمَّا عَينَ اتصَالَ
الحروب مع الفُرس، تَقَدَّمَ بِحَمَلِ جميعِ ذخائرِ الملوكِ من الشام، وَأَنفَذَ مع ذلكِ
الصليبِ الى القُسطنطينية.

b) «Élie, métropolitain de Merv, et Šāhdōst, évêque de Tīrhān, racontent que parmi les Orientaux qui assistèrent à ce Concile [Nicée 325], il y avait l'archidiacre Šāhdōst, Jacques, évêque de Nisibe...», (IV, p. 277 = [67]).

وإليّا مطران مرو وشاهدوست أسقف الطبرهان يَذكران أَنَّهُ حَصَرَ هذا المجمع
من المَشْرِقيين شاهدوست الأركدياقون ويعقوب صاحب نصيبين.

c) Šāhdōst, évêque de Tīrhān, rapporte que l'hymne chantée par les [Syriaques orientaux] la veille de Noël, *l-Yaldā Tmihā*, fut composée par l'un des Pères de ce Concile [Nicée]», (IV, p. 280 = [70]).

وحكى شاهدوست أسقف الطبرهان أَنَّ الغِنيةَ التي تُقال في رَمَسِ الميلاد. وهي
لِكِلدا ثَمِيها، من قولِ بعضِ الآباءِ الذين حَصَرُوا هذا المجمع.

⁶ BAUMSTARK, *GSL*, p. 215; FIEY, *Ass. chr.*, III, pp. 106-107.

⁷ Fiey dit (*Ass. chr.*, III, p. 107) que Šāhdōst se rebella contre son patriarche Mar Ābā II (741-751); mais ne serait-ce pas une mauvaise traduction de la phrase de 'Amr :

وما كان يروم المقام بالمدائن لعناوة أهلها، بل استخلف عليها تلميذه، وهما شاهدوست أسقف الطبرهان وميلاس أسقف الزوابي، وذلك في السنة السادسة لرياسته.

Voir 'AMR, *De patriarchis nestorianorum commentaria*, (éd. et tr. latine); Henricus GISMONDI, Rome 1896, p. 62 (texte arabe).

5. *Le catholicos Īšōʿbarnūn (824-828)*

Le catholicos Īšōʿbarnūn⁸ succéda à Timothée le Grand en 828. Parmi les écrits de cet auteur, on mentionne des biographies (*Tarāḡim*). C'est à elles que la *Chronique de Séert* puise un certain nombre de renseignements.

a) «Le catholicos Īšōʿbarnūn dit, dans ses '*Questions du diacre Macaire*', que Constantin vit la Croix près de sa tente», (IV, p. 266-56)].

وإيشوعبرنون الجائليق يقول، في مسائل ماقاريس الشمس، إن الصليب رآه
قسطنطين بالقرب من مضره.

b) «Le catholicos Īšōʿbarnūn mentionne que le président du Concile [de Nicée] était Eustathe, évêque d'Antioche», (IV, p. 277 = [67]).

وإيشوعبرنون الجائليق يذكر أن رئيس هذا المجمع كان أوسطائيس صاحب
أنطاكيا.

c) «Le catholicos Īšōʿbarnūn, dans une biographie qu'il composa sur ce Père [Mar Ābā 540-552], dit qu'il avait été sacré à Hīra» (VII, p. 170 = [78]).

ويذكر إيشوعبرنون الجائليق، في ترجم عملة عن هذا الأب، أنه كان
أسياميدُه بالحيرة.

6. *Qusṭā Ibn Lūqā (mort vers 912)*

Qusṭā Ibn Lūqā⁹ était un médecin et un philosophe melkite, originaire de Ba'albek, au Liban. Il a travaillé à Bagdad auprès des Abbassides

⁸ Cf. ASSEMANI, *BO*, III, 1, pp. 165-166; BAUMSTARK, *GSL*, p. 219; ABŪNĀ, pp. 338-341.

⁹ Pour la vie et l'œuvre de Qusṭā Ibn LŪQĀ, voir: BARHEBRAEUS, *Tārīḡ Muḡtaṣar al-Duwal*, éd. Anṭūn ṢĀLIḤĀNĪ, (Beyrouth 1890), p. 259; Khalil SAMĪR et Paul NŪYĪA, *Une correspondance islamo-chrétienne entre Ibn al-Munaḡḡim, Hunayn Ibn Īshāq et Qusṭā Ibn Lūqā*, dans *PO*, t. 40, fasc. 4 (= N° 185), Turnhout: Brepols 1981, pp. 546-549. Dans ce cas, la chronologie (neuvième siècle), présentée par Pierre NAUTIN comme date logique de la composition de la *Chronique de Séert*, est à rejeter. De même son attribution à Īšōʿdnaḡ de Baṣra (mort vers la fin du 9^e s.) est impossible. Cf. Pierre NAUTIN, *L'auteur de la Chronique de Séert: Īšōʿdnaḡ de Baṣra*, dans *Revue d'Histoire des Religions* 186 (1974), pp. 113-126. Fiey est de l'avis de Nautin, cf. Jean-Maurice FIEY, *Īšōʿdnaḡ et la Chronique de Séert*, dans *ParOr* 6/7 (1975-1976), pp. 447-459.

comme philosophe et traducteur. Il est mort vers 912. Parmi les écrits de Qusṭā, il se trouvait une chronique dans laquelle *la Chronique de Séert* a puisé certains détails.

a) «Qusṭā dit que Constantin attaqua Maxence, parce qu'il s'était révolté contre lui à Rome», (IV, pp. 265-266 = [55-56]).

وقال قُسطا أنّ قسطنطين غزا مكسطينس لأنّه عصا عليه بروميّة.

b) «Qusṭā Ibn Lūqā dit que Constantin, ayant triomphé de l'ennemi, se mit à réfléchir...», (IV, p. 267 = [57]).

وقُسطا بن لوقا يقول إنّ قسطنطين. لمّا ظفّر بعدوّه. جعل يفكر.

c) «Qusṭā Ibn Lūqā raconte qu'Hélène, une fois rendue à Jérusalem, trouva la Croix brisée en deux parties. Elle en prit une», (IV, pp. 273-274 = [63-64]).

وحكى قُسطا بن لوقا أنّ هيلاني، لمّا أشخصت إلى أورشليم. ألقت خشبة الصليب مكسورةً بنصفين. فأخذت أحد النصفين.

d) «On raconte dans certaines histoires que Julien [l'Apostat] était le maître de Saint Éphrem; et d'après Qusṭā Ibn Lūqā, Julien mourut au Mont Sināi», (IV, 295 = [85]).

وقيل في بعض الأخبار إنّ ليلان معلّم مار افريم. وكانت وفاته. على ما ذكره قُسطا بن لوقا. بطور سينا.

B. SOURCES MOINS IMPORTANTES

1. *Milès ar-Rāzī*¹⁰ (martyr en 341)

«Selon Milès ar-Rāzī, il [Vahrām II, mort en 293] avait été élevé à Karḥ Ġuddān et il y avait appris un peu de syriaque», (IV, p. 237 = [27]).

لأنّه تربى في كرخ جدان. على ما قال ميلاس الرازي. وتعلّم شيئاً من اللغة السريانيّة.

¹⁰ Évêque syriaque oriental martyrisé en 341. Cf. ASSEMANI, *BO*, III, 1, p. 51ss.; ĀBŪNĀ, p. 70.

2. Grégoire de Nazianze (mort en 390)

«La mère de Grégoire, évêque de Nazianze, fut la cause que son mari, ses deux fils et sa fille se firent chrétiens. Quand son mari fut nommé évêque, elle dirigea ses affaires, l'exhortant à faire le bien, ainsi que le rapporte le Théologien», (VII, p. 137 = [45]).

ووالدة جريغوريوس أسقف أنزيوزو، فإنها كانت السبب في انتقال زوجها وابنيها وابنتها إلى النصرانية. ولما جعل زوجها أسقفاً، كانت تدبر أمره وتُحضه على الجميل. على ما ذكره تاولوغوس.

3. Histoire de St. Éphrem selon le récit de Siméon¹¹ son disciple (4^e s.)

«Selon le récit de Siméon de Samosate (qui fut, depuis son jeune âge jusqu'à sa vieillesse, disciple et serviteur de Saint Éphrem), le père de S. Éphrem était de Nisibe et sa mère d'Āmid», (V, p. 291 = [179]).

حكى شمعون تلميذ مار أفرام، الذي كان متصلاً بخدمته منذ وقت الحداثة إلى وقت علو السن، وكان شمشاطياً. أنه كان والد مار أفرام من أهل نصيبين ووالدته من آمد.

4. Théodore de Mopsueste (mort vers 428/429)

«L'Interprète Théodore a également raconté l'erreur [d'Arius] dans son livre intitulé 'les Perles'»¹², (IV, p. 247-248 = [37-38]).

وتاذوروس المفسر، فقد شرح أيضاً قبح مذهبه. في كتابه المعروف بالجواهر.

5. Socrate l'historien grec (mort en 440)

«Les anecdotes de l'histoire de ce maudit [Arius] sont trop nombreuses et trop longues; nous en avons donné ici un résumé, afin de le

¹¹ Ignatius ORTIZ DE URBINA, *Patrologia Syriaca*, 2^e éd., Rome, 1965, pp. 73-75.

¹² Cet ouvrage est cité plus loin, IV, p. 290 = [78] ligne 7.

mentionner dans ce recueil. Celui qui désire connaître son histoire à fond, pourra lire le livre de Socrate¹³, qui donne tous les détails sur lui», (IV, p. 247 = [37]).

وأخبار هذا اللعين كثيرةٌ طويلة، وأوردنا اليسير منها لئلا يخلو هذا المُجمَعُ من ذكره فيه. فمن أحب أن يقف على كُنْهها. فليَنظُرْ فيما جمعه سُقراطيس من أموره. فإنها على أتمِّ شرح.

6. *Mar Ābā le Grand*¹⁴ (525-533)

«Tout cela [description de Constantinople] est pris dans un livre trouvé au Patriarcat¹⁵, d'après Mar Ābā le catholikos (que Dieu sanctifie son âme). Il avait vu ces choses lorsqu'il fit le voyage de Constantinople», (IV, p. 283 = [73]).

وهذه الأمور كلها المذكورة، على ما رأى في كتابٍ وُجدَ في بيت الآباء، عن مار آبا الجاثليق (قَدَس اللهُ روحَه!) يا شاهده من ذلك عند مَصِيَّه إلى القسطنطينية.

7. *Biographie du catholikos Sabrišō'* (596-604)¹⁶

«Les miracles et les prodiges opérés par ce saint sont nombreux. Si nous en mentionnions même une petite partie, nous rendrions ce livre

¹³ Cf. SOCRATE, *Histoire ecclésiastique*, dans PG, t. 67, liber I, passim.

¹⁴ Patriarche syriaque oriental (540-552). Il visita, entre autres villes, Byzance (525-533), avec son disciple Thomas d'Édesse. Il rencontra le Copte Cosmos INDICOPLEUSTES, cf. *Topographie chrétienne*, éd. et tr. WALDA WOLSKA-CONUS, coll. SC, 141 (1968), livre II, 2, p. 306ss.

¹⁵ L'éditeur traduit Bēt-Ābē (IV, p. 283 = [73] ligne 4) alors que l'expression arabe «بيت الآباء» indique le patriarcat. Quand l'auteur parle de Bēt-Ābē, il dit textuellement «عمر باعابا»; voir XIII, p. 504 = [184], ligne 6.

¹⁶ Cette biographie nous est parvenue. Le texte syriaque a été publié par Paul BEDJAN, dans *Histoire de Mar Jabalaha, patriarche, de Rabban Šaumā, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïcs nestoriens*, 2^e éd., Paris 1895, pp. 288-331.

volumineux. Pierre, supérieur du monastère de Bêt-Ābē, a écrit l'histoire de sa vie ascétique, épiscopale et patriarcale», (XIII, p. 504 = [184]).

ولهذا القديس من الجرائح والمعجزات ما يُعْظَمُ الكتاب بذكر اليَسير منها.
وفطروس رئيسُ عُمرِ بَاعابا قد عَمِلَ تَشْعِيْتهُ في أَيامِ الرهبنة والأسْقُفِيَّةِ والْفَطْرُكَةِ.

8. *Le moine Āpnī Mārān*¹⁷ (7^e s.)

«[Mar Yahb] a écrit une lettre, dans laquelle il traite succinctement du Créateur (exalté soit son nom!) et des créatures. Elle a été commentée par Āpnī Mārān, supérieur du couvent de Za'farān», (XIII, p. 459 = [139]).

لَهُ رِسَالَةٌ مُخْتَصِرَةٌ يَدُلُّ فِيهَا عَلَى الْخَالِقِ (عَزَّ وَجَلَّ) وَالْخَلِيقَةِ. وَقَدْ عَمِلَ تَفْسِيرَهَا
أَفْنِي مَارَانَ رَيْسُ عُمَرَ الرَّعْفَرَانِ.

9. *La biographie du moine Zinaï*¹⁸ (7^e s.)

«L'auteur de la biographie de Rabban Zinaï raconte que les larmes coulaient sans cesse de ses yeux», (XIII, p. 507 = [187]).

وَحِكَى الَّذِي كَتَبَ قِصَّةَ رَبَّنَ زَيْنِي أَنْ دَمَعَتَهُ كَانَتْ تَجْرِي دَائِمًا.

10. *Théodore Bar Kōnī*¹⁹ (8^e-9^e s.)

«Grégoire (que Dieu sanctifie son âme et qu'il se souvienne de nous dans ses prières!) mourut en la vingt-deuxième année du règne de Hūsūrō, et il fut inhumé dans son couvent. Théodore Bar Kōnī et Élie métropolitain de Merv ont raconté son histoire dans leurs chroniques ecclésiastiques», (XIII, p. 513 = [193])²⁰.

¹⁷ ASSEMANI, *BO*, III, 1, p. 187; BAUMSTARK, *GSL*, p. 204; ABŪNĀ, p. 294.

¹⁸ Cf. *Le livre de la Chasteté*, éd. et tr. par Jean-Baptiste CHABOT, Paris 1896, N° 70.

¹⁹ ASSEMANI, *BO*, III, 1, p. 188; BAUMSTARK, *GSL*, pp. 218-219; ABŪNĀ, pp. 304-306.

²⁰ Au tome V, p. 279 = [167], l'éditeur traduit: «Mar Théodoret dit dans son livre sur la vie religieuse que le chef de la secte mesallienne s'appelait Eusèbe»:

وقد قال مر تاذوروس. في كتابه في الرهبنة. إن رئيس هذه الطائفة كان اسمه أوسابيوس.

À notre avis, c'est Théodore Bar Kōnī. Voir ce passage dans son *livre des Scolies*, tr. Robert HESPEL et René DRAGUET (*CSCO*, 432) Louvain 1982, p. 246.

واستباح جريغور (قدّس الله روحه، وذكّرنا بصلواته !) في السنة الثانية والعشرين من مُلك كسرى. ودفنَ في هذا الدير. وتبادوروس بنُ كونا وإليّا مطران مرو قد شرحنا أخباره في إقلاسيستيقيةها.

11. *Hnānīšō' Bar Sarūšwéh*²¹ (début du 9^e s.)

«Hnānīšō' Bar Sarūšwéh, évêque de Hīra, fit son éloge [St. Éphrem] en disant: 'Océan de sciences! qui peut décrire l'abondance de tes trésors?' ...», (V, p. 297 = [185]).

وقد مدحه حنانيشوع بنُ سروشويه أسقف الحيرة في قوله: «مَنْ يَتَبَأُ لَهُ. يَا بَحْرَ الْعُلُومِ. أَنْ يَصِفَ غَزَارَةَ خَزَائِنِكَ؟».

C. QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR L'AUTEUR

TIRÉS DE LA CHRONIQUE

1. «Nous en avons parlé en détail dans la biographie de Babai de Nisibe²² [mort en 626], que nous avons composée», (XIII, p. 455-456 = [135-136]).

وقد شرحنا أخباره في تشعيث عملت له.

2. «Il [Šāhpūr II] construisit une ville dans la Susiane. Il l'entoura de fortifications et l'appela [lacune]. C'est Karḥ Lādan. Quand il eut réduit les Grecs en captivité, il les y établit. De nos jours, elle fut détruite, et ses habitants allèrent à Sūs», (IV, p. 288 = [78]).

فبني مدينةً بالأهواز، وحصّنها، وسَمّاها... وهي كَرخ لاذن. ولَمَّا سَبَى الرُّومَ، أُسْكِنَهُمْ فِيهَا. وَقَدْ خَرِبَتْ فِي وَقْتِنَا هَذَا، وَانْتَقَلَ أَهْلُهَا إِلَى السُّوسِ.

²¹ ASSEMANI, *BO*, III, 1, p. 261; BAUMSTARK, *GSL*, p. 232; ABŪNĀ, p. 403.

²² Cf. ASSEMANI, *BO*, III, 1, pp. 177-181; BAUMSTARK, *GSL*, p. 132; ABŪNĀ, pp. 193-195.

3. «Il [Rabban Qūsṛā] mourut vieux et fut inhumé dans son monastère, qui est connu sous le nom de Rabban Qūsṛā. C'est encore aujourd'hui le siège des métropolitains de Mossoul», (VII, p. 201 = [109]).

واستباح بعد أن شاخ، ودُفِنَ في ديره. ويُسمَّى دير ربن قوسرا. وهو كرسي مطارنة الموصل إلى وقتنا هذا.

4. «On a trouvé le corps [de Rabban Siméon] intact et cependant il y avait deux ans qu'il était mort. Il [son disciple] arriva ensuite à le transporter jusqu'à un vaisseau, qui appartenait à un homme de Karḥ à Surra man Ra'a»²³, (XIII, p. 450 = [130] et aussi p. 451 = [131]).

ووجدوه صحيحاً لم يتغير، وله منذ استباح سنتان. ثم احتال حتى حمّله إلى سفينة رجلٍ من أهل الكرخ بسرى من رأى.

5. «Puis Siroï alla à Ḥalwān pour y passer l'été selon la coutume des rois de Perse. Il tomba malade et mourut après un règne de six mois. Certains disent huit. Les gens le regrettèrent à cause de ses bienfaits, comme de nos jours on regrette Az-Zāhir»²⁴, (XIII, p. 554 = [234]).

ثم خرج شيرويه إلى حلوان في الصيف. على عادة ملوك الفرس. واعتل هناك ومات. ومدة ملكه ستة أشهر وقيل ثمانية. واغتم به الناس لأجل إحسانه إليهم. كما جرى في زماننا للظاهر.

Tels sont les renseignements que nous avons pu rassembler sur l'auteur de la *Chronique de Séert*. Nous laissons aux spécialistes le soin de préciser sa date et d'en identifier l'auteur.

Archevêché Chaldéen
B.P. 25, MOSSOUL, IRAK

Louis SAKO

²³ Ville construite vers 836, cf. FIEY, *Ass. chr.*, III, pp. 37, 114-115.

²⁴ Calife abbasside de 1225 à 1226. À notre avis, cette phrase a été ajoutée par le copiste. En effet, contrairement aux exemples mentionnés (voir les numéros 2 et 3) nous trouvons ici l'expression *fī zamānina*, au lieu de *ilā waqtinā hādā*, ou de *fī waqtinā hādā*. Puis l'éditeur dit qu'il y avait un blanc de 12 millimètres au début du paragraphe. Cf. XIII, p. 554 = [243], N° 1.